

Dominique Bugnon, la deuxième voix du président Samuel Schmid

Autor(en): **Bugnon, Dominique / Rieder, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **151 (2006)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dominique Bugnon, la deuxième voix du président Samuel Schmid

Pour Dominique Bugnon, les douze coups de minuit, le 31 décembre 2005, ont pris une signification toute particulière. Ils ont mis fin à une année exceptionnelle. Douze mois qui ont vu le Delémontain côtoyer les plus grandes personnalités du monde. Souvent, quand Samuel Schmid était quelque part, Dominique Bugnon y était aussi¹.

En étant porte-parole du Président de la Confédération, il a vécu des moments privilégiés. Chef de la communication au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, il a accompagné le Président aux quatre coins du monde et de la Suisse. *Le Quotidien Jurassien* l'a rencontré, au moment où il s'apprêtait à prendre des vacances bien méritées.

– *Dominique Bugnon, la première question que l'on a envie de vous poser, c'est de savoir si vous êtes soulagé ou au contraire attristé de voir cette année présidentielle se terminer.*

– Mes sentiments sont partagés. Je suis satisfait d'arriver au terme d'une année qui a été très lourde en travail. Mais en même temps, je regrette que ce soit déjà fini. Je redoute un peu la «dépression» post-présidentielle. Le retour à la routine.

– *La présidence de la Confédération est un mandat très médiatisé. Vous n'avez pas dû vous ennuyer.*

Pour chaque membre de l'équipe, cette présidence a repré-

senté une augmentation de travail 25 à 30%. Nous sommes trois porte-parole à travailler pour le Département, mais il y a aussi des porte-parole dans chaque Office. Tout au long de cette année présidentielle, il a fallu écrire des dizaines de discours et de communiqués, préparer les conférences de presse, organiser les contacts avec les journalistes... J'ai été de piquet tous les jours de l'année. C'est chez moi qu'arrivaient les dépêches urgentes qui pouvaient nécessiter une réaction du Président.

– *Autrement dit, vous n'avez pas eu beaucoup de congés cette année...*

– Dans une année comme celle-ci, les congés ne sont pas importants. On n'y pense même pas. J'ai vécu une expérience exceptionnelle. Discuter une heure avec Chirac, dans son bureau, c'est tout de même quelque chose de génial.

– *Quels ont été pour vous les moments les plus marquants ?*

– Tous. Par exemple, sur le plan émotionnel, il y a eu la gestion de l'après-tsunami. Le

discours de Samuel Schmid dans la cathédrale de Berne a été un moment très fort. Il y a eu aussi l'enterrement du Pape. J'étais l'un des cinq membres de la délégation suisse. Les chefs d'Etat comme Samuel Schmid, le prince Charles et George Bush étaient au premier rang. Nous étions derrière, avec des gens comme Tony Blair et Bill Clinton. Tous les grands de ce monde étaient réunis sur la place Saint-Pierre. Quand le cercueil a été présenté pour la dernière fois à la foule, l'émotion était vraiment très forte.

– *Les journalistes attendent du porte-parole d'un Président qu'il puisse répondre à tout et dans la seconde qui suit. N'est-ce pas difficile à gérer ?*

– On s'habitue à cette situation. Prenez le cas de la fameuse poignée de main entre les présidents syrien et israélien, devant Samuel Schmid, à l'enterrement du Pape : dans les minutes qui ont suivi, tous les médias du monde m'ont appelé pour savoir si c'était Samuel Schmid qui l'avait organisée. Il a bien fallu réagir, expliquer ce qui s'était réellement passé.

¹ Interview légèrement adaptée, reprise du *Quotidien Jurassien* du 31 décembre avec l'aimable autorisation de son rédacteur en chef.



Dominique Bugnon (au centre) a accompagné le président Samuel Schmid tout au long de l'année, comme ici au match du BC Boncourt. A gauche: l'entraîneur du BCB Randoald Dessarzin.

Rien n'était planifié. Dans les circonstances de cet enterrement, le Président israélien, venu saluer Samuel Schmid, n'a pas pu faire autrement que de saluer aussi le Président syrien. Dans un premier temps, les Syriens ont nié cette poignée de main. Mais nous en étions les témoins.

– *Samuel Schmid a tenu à se rendre dans tous les Cantons suisses au cours de son année présidentielle. Était-ce son idée ou celle de ses conseillers en communication ?*

– C'est lui qui a eu l'idée de base, celle d'aller à la rencontre des gens. Il nous a demandé de lui soumettre des projets. D'abord, nous avons pensé organiser une sorte d'«apéritif républicain» dans chaque Canton. Puis on a pensé qu'il ne fallait pas inviter les gens, mais plutôt aller vers eux. Souvent, on a choisi de débarquer à l'improviste. Il fallait que ces rencontres soient simples et naturelles, pas officielles. L'opération a été très appréciée, nous avons reçu beaucoup de réactions positives.

– *On a parfois l'impression que la présidence de la Confédération n'est qu'un poste honorifique.*

– Ce n'est pas du tout le cas. Quand on est Président, il n'y a jamais un discours sans enjeu. Il est possible de faire passer un message dans n'importe quelle allocution, même lors d'une simple inauguration. L'attention médiatique est énorme. A chaque discours, les journalistes cherchent à savoir si le Président a fait allusion à telle ou telle chose. Par exemple, avant même que le Sommet de l'information ait débuté à Tunis, les journalistes nous téléphonaient pour savoir ce que Samuel Schmid dirait dans son discours.

– *Quel bilan tirez-vous cette année présidentielle ?*

– Samuel Schmid a trouvé un bon équilibre. Il a été proche des gens. Il a aussi su prendre de la hauteur, par exemple dans son discours prononcé à Tunis, en faveur des droits de l'homme. Il a soigné les contacts avec tous les pays voisins et il a rencontré tous les grands de ce monde. Je crois qu'il a eu une attitude très positive.

**(Propos recueillis
par Daniel Rieder)**